**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise
**Band:** 67 (1996)

**Artikel:** Les tuiles anciennes du Canton de Vaud
**Autor:** Weidmann, Denis
**Vorwort:** Avant-propos : les toits heureux sont-ils sans histoire?
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-836148

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 11.09.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# AVANT-PROPOS

## Les toits heureux sont-ils sans histoire?

On pouvait le penser en 1973, si l'on estimait que l'état des vieilles toitures vaudoises était convenable et en constatant simultanément que l'on ne savait à peu près rien sur l'histoire des matériaux de couverture. Or, les responsables de la conservation du patrimoine prenaient conscience, dans ces années-là, que les toitures du Pays de Vaud, villes et campagnes confondues, étaient progressivement envahies par des produits industriels dont les formes et les couleurs n'avaient de toute évidence guère de rapport avec les tuiles «indigènes».

Il était nécessaire de proposer des correctifs, convaincre les tuiliers de modifier les formes et couleurs d'une partie de leur production. Ensuite, il serait possible de proposer des modèles adéquats aux couvreurs, propriétaires et communes, pour les intégrer de manière harmonieuse dans les toitures des édifices historiques et traditionnels. Mais pour rendre les vieux toits plus heureux, il fallait d'abord connaître l'histoire de leurs tuiles.

Ces produits, apparemment banals et muets, n'avaient guère retenu l'attention des historiens et archéologues. Un premier examen de quelques collections de tuiles anciennes accessibles nous avait permis de brosser, en 1978, un premier tableau de ce domaine archéologique particulier. Les fabricants de tuiles romands y trouvèrent une source d'inspiration plus conforme à la tradition pour la définition des modèles et coloris qui ont été produits depuis lors.

Cette première étude révélait la richesse et la diversité des tuiles vaudoises, mais elle mettait en évidence la faiblesse de nos connaissances. Fort heureusement Michèle Grote sut mettre à disposition ses compétences d'historienne des monuments et son savoir dans le domaine des produits en terre cuite. Dès 1987, elle a examiné de la manière la plus attentive les couvertures des monuments vaudois, mais aussi celles des constructions traditionnelles plus modestes. Les collections ont été inventoriées méthodiquement et largement enrichies. Grâce à l'étude qu'elle livre ici, les tuiles anciennes vaudoises deviennent des témoins précieux de l'histoire de la construction. Les archéologues ne pourront plus les ignorer et ils en tireront désormais d'utiles datations.

En grattant les mousses et lichens qui recouvrent certaines pièces, Michèle Grote nous révèle des messages imagés et parlants, fixés dans la terre cuite, qui sont restés d'une étonnante fraîcheur. Remontant le cours des siècles, le lecteur aura tout loisir de se plonger dans l'ambiance des tuileries des siècles passés, pour suivre les gestes mille fois répétés des mouleurs et planairons et assister à la naissance de ces magnifiques objets «faits main» aujourd'hui en voie de disparition.

*Denis Weidmann*